



# NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

**Le mensuel du Collectif Haïti de France**

**EDITORIAL** ————— juillet/août 2015 - n°142

## SOMMAIRE

**Page 1**

L'ARTICLE DU MOIS

**"M" comme... minorité mal traitée**

**Page 3**

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

**Page 4**

VU DANS LA PRESSE & L'EDITION

*Quelles relations entre les Etats-Unis d'Amérique et Haïti ?*

L'ACTUALITE DU CHF

*Départ de Léa*

*Mission du CHF en Haïti/Martinique*

NIH s'efforce chaque mois de donner à ses lecteurs, notamment aux militants d'associations de solidarité avec Haïti membres du CHF, un regard différent sur Haïti, sur les causes de ses difficultés et les lieux d'espoir et de dynamisme de ses habitants.

Nous avons vu la crise institutionnelle, la corruption, l'impunité, la fragilité de la justice et du système éducatif, les ambiguïtés de l'aide internationale, le poids de la Minustah (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation en Haïti). Mais nous avons su voir aussi avec vous les mouvements paysans, les associations de femmes, les responsables de Veterimed (ONG haïtienne de développement intervenant dans le milieu paysan), d'Iteca (Institut de Technologie et d'Animation soutenant les organisations paysannes en Haïti), les journalistes indépendants d'Alterpresse, les cinéastes, les artistes...

Le droit des Haïtiens à la vie, à l'autonomie alimentaire et politique, à la liberté, à la dignité est au cœur du CHF, est au cœur de notre journal.

Aujourd'hui, nous parlerons du droit à être différent et de la façon dont on vit son homosexualité en Haïti: Charlot Jeudy nous dira l'engagement civique qu'il met à lutter contre l'homophobie et pour l'égalité des droits pour tous.

## L'ARTICLE DU MOIS

### **"M" comme... minorité mal traitée**

C'est dans la semi-canicule de juin, à la terrasse presque à l'ombre d'un café de Montreuil, que nous faisons connaissance, devant un jus de pommes. Charlot Jeudy revient de Lyon où il participait à une rencontre des mouvements LGBTI (la 20ème marche des fiertés) et repart le lendemain pour Haïti.

Il est né à Port-au-Prince, mais ses parents venaient de la province. Il a fait ses études primaires et secondaires à Port-au-Prince. Très tôt, sa façon d'être, son attitude, sa manière de parler, son style efféminé font qu'il est remarqué comme n'étant pas dans la norme. Vers 16-17 ans, il sait qu'il aime les hommes, qu'il est différent. Mais jour après jour, c'est cette différence assumée et affirmée qui construit son « être au monde », sa personnalité, ses engagements, sa place.

Pas toujours simple, ni facile bien évidemment, et il raconte deux épisodes qui l'ont marqué. Lorsqu'il était en terminale, en philo, il voulait être président de la promotion (ce président en Haïti a un rôle dans les activités socio-culturelles par exemple). Ses camarades lui disaient, « Certes, tu serais bien dans ce rôle mais on ne veut pas d'un président efféminé et gesticulant comme toi ». Mais il est quand même devenu président... Grâce au vote des filles ! Plus douloureux, le rejet d'un ami de longue date (de la 7ème à la philo) qu'il croise dans la rue. Charlot Jeudy le hèle d'un geste et de la voix, l'autre ne répond pas, peut-être ne l'a-t-il pas vu, il veut le croire... Mais il apprend qu'il l'avait parfaitement vu et entendu mais qu'il ne répondait pas au salut d'un homo.

Les difficultés ne vont pas abattre Charlot Jeudy. Il a

confiance en lui et la conscience claire que ce sont les autres qui ont tort de rejeter ceux qui sont différents. Il aime son pays, il aime la société haïtienne, ce peuple haïtien c'est le sien et il le veut plus libre, plus ouvert, plus éduqué. Alors il choisit de rester en Haïti. Il a fait des études de droit après le lycée et il aurait pu partir à Paris. Mais il se sent la responsabilité de : « *faire entendre et comprendre aux Haïtiens qu'on peut vivre ensemble en ayant une religion, une nourriture ou une sexualité différente* ».

La première association qu'il lance en 2009 s'appelle « Zanmi zanmi » : un lieu pour offrir un espace de parole et de rencontre aux homosexuels. Cela se passe chez un ami qui vivait seul et ouvre sa porte aux amis d'amis, on y passe des soirées pour danser ensemble et bavarder. D'une dizaine de membres au commencement, l'association s'étoffe, s'ouvre vers des associations culturelles et élargit son réseau aux Gonaïves, à Saint Marc, Bel Air et Léogâne.

Après le tremblement de terre, les évangélistes fondamentalistes venus des USA vont propager l'idée que c'est « le mal » de la société haïtienne qui a apporté ce châtiment du tremblement de terre et ce « mal » ce sont les homosexuels, ils sont « gâtés » par un mauvais esprit vodou. Cette attitude va aggraver le rejet des homosexuels.

« *Or il nous apparaît à nous, dit Charlot Jeudy, que ce n'est pas l'homosexualité le mal, mais l'homophobie. Alors nous voyons qu'il faut trouver une parole, un discours politique sur cette question, pour nous changer nous les Haïtiens. Haïti a besoin de nous pour que demain soit meilleur. Nous nous lançons donc alors dans un discours haïtien, un discours créole sur la communauté M (voir encadré). Nous créons un site : [www.kouraj.org](http://www.kouraj.org),*



*nous prenons des positions publiques. Notre discours est tourné vers les homosexuels mais aussi vers les « progressistes ». Même si nos textes ne sont pas, hélas, relayés par les médias les plus connus, ils le sont à l'université, surtout en sciences humaines, et assez peu dans le milieu*

*artistique (mis à part Lyonnel Trouillot). Le respect que nous demandons rejoint le respect de l'autre dans les valeurs chrétiennes.*

*Du point de vue juridique, l'homosexualité en Haïti n'est ni interdite ni condamnée. Mais lorsque le bureau de notre association a été attaqué et que nous avons porté plainte, il n'y a eu aucun suivi car la justice en Haïti est corrompue.*

*Du point de vue international, nous avons peu de liens avec l'Afrique où les problèmes sont peu différents des nôtres. Nous avons des alliés en République Dominicaine, en Jamaïque, aux Antilles, au Canada, aux Pays-Bas.*

*Nous restons confiants. La vie de famille, la pratique vodou sont assez tolérantes. Mais notre pays est mal géré, mal gouverné (corruption, favoritisme, violence). Ceux qui nous gouvernent n'aiment ni le pays, ni son développement. Le peuple haïtien a besoin de liberté, d'épanouissement, de travail, d'éducation. Haïti a besoin*

*que les Haïtiens se mobilisent pour qu'enfin les responsables élus pratiquent une politique qui soit au service de l'ensemble de la population. »*



*Charlot Jeudy participant à la manifestation de Lyon*

### **La communauté M**

La réalité des homosexuels haïtiens est différente de celle des pays occidentaux. Les mots créoles utilisés pour l'homosexualité sous diverses formes commencent presque toujours par le son " M": Masisi, Madoda, Masigwèl, Madivinèz, Madivin (prononcer madivine) ou Mix/Miks (bi), Makòmè (transsexuel). C'est pourquoi l'association KOURAJ préfère parler de « communauté M ».

En créole haïtien, un masisi est une personne qui joue «un rôle féminin» dans sa vie sociale et sexuelle, explique Charlot Jeudy. Les femmes ayant des rapports homosexuels sont pour leur part appelées madivinèz ou madivin. Elles se distinguent des « lesbiennes » (tel qu'on entend ce terme en Occident) dans la mesure où elles peuvent n'avoir des relations homosexuelles que de manière épisodique. Quant aux makòmè, ce sont des hommes qui ont une identité radicalement féminine. Les makòmè ne se reconnaissent pas dans l'appellation « transgenre », car ils peuvent considérer que leur identité n'est pas complètement féminine. Enfin, le mot « mix » désigne une personne ayant des rapports sexuels aussi bien avec des hommes qu'avec des femmes. Mais il se peut que des personnes mix se disent hétérosexuelles. En Haïti, le terme « hétérosexuel » désigne des personnes qui revendiquent le fait d'appartenir à la norme, de jouer un rôle social hétérosexuel (être marié-e avec une personne du sexe opposé, avoir des enfants, etc.). Avoir des relations homosexuelles ne les empêche pas d'être perçues comme hétérosexuelles.

*Cet encadré reprend, à peu de choses près, un texte du site d'une association lyonnaise qui a reçu Charlot Jeudy pour une conférence sur la situation en Haïti. <sup>1</sup>*

<sup>1</sup> [www.heteroclite.org/2015/06/haïti-homosexualite-association-kouraj/](http://www.heteroclite.org/2015/06/haïti-homosexualite-association-kouraj/)

**Vu dans l'édition : Journal d'un Blanc. Arnaud Robert. Les Editions de l'Aire, Vevey, 2014.**

Rien que le mot est une provocation. Charlot Jeudy en use à tout bout de champ. Il se dit masisi<sup>1</sup>, fier de sa « massissinité, ami des madivin<sup>2</sup>, des makòmè<sup>3</sup> et des mix<sup>4</sup>, toutes catégories dont il a fait un combat autant qu'une identité. Ce qui frappe, quand on rencontre Charlot, vingt-neuf ans, ce ne sont pas ses manières, la légère affectation de son ton lorsqu'il déploie ses grands desseins. Ce qui frappe, c'est son courage. Cela tombe bien, Kouraj est le nom de son association. Nulle part la question du genre ne va de soi. Ni l'Occident, ni le Sud n'ont résolu l'épineuse question de ces garçons qui ont le goût des garçons, des filles qui s'entichent des filles, ou pire encore, des garçons qui se sentent filles. Il semble prouvé depuis l'Antiquité grecque, depuis même avant sans doute, que cet état-là ne se transmet pas, qu'il ne prolifère pas, que l'écrasante majorité des adolescents continueront à jamais de lorgner sous les jupes des adolescentes. Et pourtant, cela, cette chose infime et marginale, qui relève de l'essence, semble constituer encore une menace pour beaucoup. Haïti n'échappe pas à cette règle. (...)

Charlot, vers vingt-deux ans, animé par on ne sait quelle force, est allé voir sa mère et lui a dit. Elle lui a répondu cette chose que tout homosexuel aimerait entendre : «Tu peux être gay. Mais un gay éduqué. Va à l'école.» Elle a bien fait. Aujourd'hui, Charlot est un jeune homme lettré, capable de s'exprimer en trois langues, qui explique mieux que quiconque ce que signifie une vie à rebours de son milieu. (...) Charlot Jeudy est le masisi national. Il pense sincèrement que le consensus national du silence sur cette question n'aide personne.

<sup>1</sup> Terme péjoratif pour désigner les homosexuels masculins

<sup>2</sup> Lesbiennes, se prononce madivines en français

<sup>3</sup> Transgenres

<sup>4</sup> Bisexuelles

**A lire aussi : Altermonde - Dossier de 18 pages sur le thème « Droits des homosexuels » - En kiosque.**

Dans le monde, la bataille pour l'égalité progresse. Si de nombreux pays continuent de condamner l'homosexualité au prétexte qu'elle serait une déviance, force est de constater que les communautés Lesbien, gays, bisexuels, transsexuels et intersexes (LGBTI) sont surtout instrumentalisées par les politiques pour détourner l'attention des populations des vrais problèmes qui ont pour noms mal développement et inégalités. Au tournant du XXIème siècle, la question LGBTI est devenue un enjeu de la diplomatie internationale. Batailles juridiques, évolution des mentalités, renforcement des acteurs de la société civile sont aujourd'hui autant de leviers indispensables pour remporter la bataille pour l'égalité des droits.



## Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

**Le N°129 (Mai 2014) : « Le règne de l'impunité ? »**

**Reed Brody, un avocat aux trousseaux des dictateurs (Paru dans Le Monde -19/20 juillet 2015)**

(...) Reed Brody a mené sans relâche, depuis seize ans, la traque de l'ex-président tchadien (1982-1990). Lui qui se croyait en sécurité au Sénégal, où il vivait un exil doré depuis 1990, sera jugé à partir du 20 juillet 2015, à Dakar pour crimes contre l'humanité, crimes de guerre et actes de torture. (...) A New-York, sur une carte qui orne le mur de son bureau, l'avocat présente les photos de ses autres cibles: Mengistu (Ethiopie), Rios Montt (Guatemala), Ali Abdallah Saleh (Yémen), Raoul Cédras (Haïti), Ben Ali (Tunisie). D'anciens dirigeants tortionnaires vivant libres en toute impunité. (...) En 1998, il rejoint Human Rights Watch (HRW), l'ONG de défense des droits de l'homme fondée dix-huit ans plus tôt. En juillet de cette année-là, il participe à la Conférence de Rome qui valide les statuts de la Cour

pénale internationale (CPI), premier tribunal permanent depuis les procès de Nuremberg (1945). En octobre, le Chilien Augusto Pinochet (au pouvoir de 1974 à 1990) est arrêté à Londres, accusé de « génocide et de tortures » par le juge espagnol Baltasar Garçon. En faisant reconnaître HRW comme « partie au litige », Reed Brody assiste aux débats de la Chambre, épluche les dossiers et transmet son rapport aux juges britanniques. Le 25 novembre : la Chambre des Lords lève l'immunité de l'ex-dictateur. (...) *Quand je pense à la longue lutte des victimes au Tchad, un proverbe créole me revient, commente Reed Brody, songeur, «Celui qui porte le coup l'oublie, mais pas celui qui porte la cicatrice»<sup>1</sup>.*

<sup>1</sup> Note de la rédaction, créole haïtien : « Bay kou bliye, pote mak sonje »

# VU DANS LA PRESSE ET L'ÉDITION

## Le Nouvelliste - Jeudi 30 juillet 2015 - Quelles relations entre les États-Unis d'Amérique et Haïti ?

*Par Frantz Duval.* Il y a de cela cent ans, ce 28 juillet 2015, des troupes américaines débarquaient en Haïti pour nous occuper pendant 19 ans. Un siècle plus tard, c'est le monde entier qui est au chevet d'Haïti à travers une mission de maintien de la paix de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Les États-Unis demeurent cependant la puissance dominante sur l'échiquier haïtien.

Les prétextes du début du XXe siècle sont les mêmes qu'au début du XXIe siècle pour nous imposer la présence de troupes étrangères sur notre sol : nous ne pouvons pas vivre en paix entre nous, nous représentons une menace pour la stabilité de la région. Quand on regarde les statistiques, Haïti n'est ni le plus violent, ni le plus volatile des États du monde. Nous avons le malheur d'être situé géographiquement là où nous sommes et d'avoir un voisin puissant. Cela dure depuis un siècle et rien n'indique que la perspective changera dans les années qui viennent...

Lors d'une conférence présentée à l'université Quisqueya en mars 2013, l'ambassadeur d'Haïti à Washington, Paul Altidor, a présenté un autre pan de l'image du pays aux USA : « Haïti fait partie des pays qui représentent une menace pour les États-Unis parce qu'elle fait face à la pauvreté, à l'instabilité politique, aux trafics d'êtres humains, à des problèmes

environnementaux et est vulnérable aux catastrophes naturelles, selon les critères retenus par la diplomatie américaine. » ...

*Se basant sur le "Document stratégique sur Haïti" publié par l'administration Obama, le conférencier avait fait une analyse des relations entre les deux pays comme elles sont perçues et articulées par les autorités américaines. ... « Le développement est aujourd'hui élevé au même niveau d'importance aux États-Unis que la défense et la diplomatie », prévenait l'ambassadeur, se référant au document produit par les autorités du Département d'Etat.*

Si on sait tout cela, peut-on dire qu'Haïti œuvre pour sortir de l'emprise américaine ou pour en bénéficier au meilleur de ses intérêts ?

Plus de trente ans après le départ des Duvalier, force est de constater que la doctrine diplomatique du pays vis-à-vis de son puissant voisin peine à se définir.

Duvalier faisait tout pour rester au pouvoir. C'était son but dans ses relations avec les Américains. Quel est le but de l'actuelle administration et quel est celui de chaque candidat qui aiguise ses ergots pour aller se poser sur la chaise présidentielle ?

Cent ans après 1915, la question de ce que nous voulons est encore d'actualité, alors que de partout les autres nous imposent leurs quatre volontés.

## L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

### Merci à Léa après 6 mois de mission de service civique au CHF !

En ces mois d'été, nous fêtons un nouveau départ au CHF. Léa, enrichie de sa mission de 6 mois au CHF, continue sa route vers de nouvelles découvertes. Nous la remercions tout particulièrement pour son investissement dans la campagne de plaidoyer pour la défense des Haïtiens en République dominicaine et son rôle moteur dans le lancement d'une dynamique inter-

associative en Ile-de-France dont vous découvrirez le résultat en novembre prochain. Les missions de Léa et Laura en 2015 ont également permis la sortie à la rentrée 2015 de 2 nouvelles fiches thématiques pour vous aider dans vos projets en Haïti (Santé et Education).

### Mission du CHF en Haïti et Martinique

Du 23 août au 10 septembre, Ornella Braceschi (trésorière) et Mathilde Ory (coordinatrice) effectueront une mission en Haïti et en Martinique afin de rencontrer des acteurs institutionnels et des représentants de la société civile pour mieux comprendre le contexte haïtien, visiter des projets soutenus par des associations membres pour préparer le lancement d'un chantier de capitalisation et

rencontrer les partenaires haïtiens du CHF pour consolider les partenariats. Une semaine de travail est notamment prévu avec Veterimed pour travailler sur le bilan du programme « Solidaires des éleveurs haïtiens » à ses 10 ans d'existence, et des rencontres seront organisées avec le GARR en Martinique et en Haïti auprès des organisations locales sur la problématique des droits des migrants haïtiens.

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris -

Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Ghislaine DELEAU, Reynold HENRYS, Geneviève GREVECHE, Bernard LERAY.

Directeur de publication : Paul VERMANDE.

Tél : 01 43 48 31 78 / [comiteredaction@collectif-haiti.fr](mailto:comiteredaction@collectif-haiti.fr) / [www.collectif-haiti.fr](http://www.collectif-haiti.fr)